

maisons paysannes de france

SARTHE

Patrimoine rural

● Printemps 2017

DOSSIER

MA MAISON A UNE HISTOIRE
ENQUÊTER POUR MIEUX RESTAURER

...sur les traces d'Alphonse Poitevin
photographe du monde rural

Principales communes citées dans les articles de cette revue



Photo de couverture
"Le bordage" à Vancé (Sarthe) - C. Barroy

Une restauration exemplaire

Les Haies à Degré

par Patrick Dejust

En 1995, Anne-Marie Guitton et Gérard Gasnier, adhérents MPF de longue date, font l'acquisition des Haies. Ils ne tardent pas à entreprendre les travaux de toiture car il y avait urgence.



Ils prennent le temps ensuite de s'initier aux différentes techniques de la restauration en commençant par la restauration des toits à porcs. De 2003 à 2005, l'essentiel des travaux (dont la réfection partielle du plafond peint, en 2004) est réalisé pour transformer le bâtiment en gîte rural, labellisé Gîte de France 4 épis. Les restaurations se succèdent



ensuite au fur et à mesure des possibilités : en 2009, nouveaux aménagements récompensés par le label écogîte ; en 2013 la lucarne retrouve son aspect initial.

La restauration présente à la fois la simplicité qui convient à un ensemble rural et la délicatesse due à un logis seigneurial. Les aménagements extérieurs sont également remarquables ; c'est un ravissement lorsque l'on pénètre dans la cour avec le logis en toile de fond, les dépendances bien

entretenues de chaque côté et juste ce qu'il faut de fleurs et de végétation. Ailleurs, le jardin vaut également le détour avec, notamment, une collection de buis remarquable. Le confort intérieur n'a pas été négligé et l'on comprend pourquoi certains de leurs hôtes sont devenus habitués des lieux.



CETTE MAISON A UNE HISTOIRE

Le plus vieil aveu concernant « Les Haies » date de 1453. Il s'agissait vraisemblablement au départ d'une petite tour de défense entourée d'épineux. Au 17ème siècle, le logis est agrandi et décoré d'un plafond peint à la française daté des environs 1625-1645. Il prend l'allure du petit logis seigneurial qu'il conserve actuellement. A la fin du 19ème siècle (1870), la fuye et la maison de la mare sont détruites. Une grange est construite et une pièce supplémentaire est ajoutée au logis pour servir de cuisine. La maison est devenue une ferme..

Anne-Marie et Gérard laissent à leurs visiteurs le logis noble. Ils vivent actuellement un peu à l'étroit dans la petite maison bordant la cour et formant dépendance. Ils m'ont confié récemment avoir un nouveau projet : celui d'agrandir cette petite maison sur l'arrière (côté prairie) pour ne pas modifier l'aspect de la cour. Un nouveau défi, car ils veulent une parfaite intégration au paysage environnant tout en assumant le côté contemporain du projet.



Frédéric Lechable est un jeune et récent adhérent des Maisons paysannes de la Sarthe. Il a entrepris la restauration de la Bouguerie à Saint-Pierre-du-Lorouër dans la vallée du Loir. Nous avons rencontré un passionné...

Comment as-tu connu les “Maisons paysannes de France” ?

Lors de la visite d'un château proche de chez moi j'ai rencontré Stéphanie Barioz, chargée de mission pour l'inventaire du patrimoine. Elle m'a dit qu'elle avait étudié ma maison au cours de l'inventaire du patrimoine de la commune de Saint-Pierre-du-Lorouër. Quand je lui ai parlé de mon intention de faire des travaux elle m'a naturellement dit de me rapprocher de MPF. J'ai ensuite regardé sur internet en quoi consistait cette association et j'ai été séduit par l'approche faite pour le bâti ancien et la sauvegarde du patrimoine rural.



Réfection totale de la toiture...sous un parapluie

Pourquoi avoir adhéré à notre association ?

J'ai adhéré aux Maisons paysannes de France à la fin de l'année 2012, et c'était pour moi la suite logique. Je l'ai fait pour comprendre le fonctionnement du bâti vernaculaire, les matériaux à utiliser et les techniques pour les



mettre en œuvre afin de les réaliser chez moi. En avril 2013 j'ai fait intervenir François Pasquier pour un service-conseil. Dépourvu de connaissances dans le bâti ancien nous ne pensions pas que notre bâtisse avait tant de défauts. Les rénovations passées ont engendré des désordres qu'il faut maintenant corriger. Après ce constat démoralisant j'ai remonté mes manches et enchaîné les ateliers proposés par MPF. J'ai complété cela par des recherches personnelles sur internet, depuis Vitruve jusqu'au forum sur le bâti ancien. J'ai ainsi acquis de la théorie et j'ai compris alors tout l'intérêt de respecter les édifices anciens et de ne pas succomber aux techniques actuelles souvent dévastatrices.

Où en es-tu de ta restauration ?

Aujourd'hui de nombreux travaux ont été réalisés: des enduits ciment piquetés ont été remplacés par des enduits à la chaux aérienne, deux ouvertures en pierre de taille remplacées, une poutre changée, les combles aménagés démontés ainsi qu'une chape béton.

La charpente à chevrons formant ferme était en mauvais état, car les années passants, les besoins des habitants et leurs diverses interventions ont fait qu'elle avait besoin d'une restauration complète. Pour cela on a fait appel à Bruno Haton, charpentier passionné, qui a mené à bien cette réalisation. Je me suis occupé de la maçonnerie, en reprenant les arases des murs à reconstruire en pierre, les arases de



Frédéric Lechable

pignon ainsi que leurs isolations en chaux-chanvre et le démontage des souches de cheminées pour leur réfection en briques. Bruno, quant à lui, a retailé et levé une charpente complète, partiellement en vieux bois, avec précision et souci du détail grâce à ses connaissances dans la restauration du bâti ancien.

As-tu bénéficié d'aides financières?



Oui, alors que je n'y croyais pas François m'a vivement conseillé de faire un dossier à la Fondation du Patrimoine. Je l'ai fait sur le tard mais tous les acteurs ont fait preuve de rapidité pour que je puisse en bénéficier et ainsi obtenir un label ouvrant droit à une défiscalisation d'une partie du montant des travaux.

Comment vois-tu ton action dans l'association pour les mois qui viennent?

Je suis conscient que c'est grâce à MPF que j'en suis là aujourd'hui. J'ai appris et évolué dans mes connaissances sur le bâti, rencontré des gens notamment au sein du bureau - comme François à qui je n'hésite pas à demander un avis sur ma restauration. Ce sont des passionnés qui défendent une cause qui est maintenant aussi la mienne. Alors quand ils m'ont parlé de la restauration prochaine d'une petite maison de vigne à Saint-Georges-de-la-Couée, j'ai dit oui sans

hésiter : ce sera une façon pour moi de m'investir pour MPF Sarthe.

propos recueillis par Maisons paysannes de France

Un choix de restauration

notre avis

Rééquilibrer l'aspect visuel de la maison

Les lucarnes, installées seulement au début du XXe siècle, ont un aspect urbain et disproportionné qui rend la toiture pataude. La décision de les enlever a été judicieuse puisque l'installation de châssis a redonné discrétion et élégance à cette bâtisse du XVIe siècle. Orientés au sud, les châssis laisseront moins passer la chaleur de l'été et tout en accentuant la lumière dans le comble.

Un choix gagnant pour Frédéric...

Ma maison a une histoire

Comment enquêter sur le passé d'une maison rurale ?

par François Pasquier, membre de Maisons paysannes de France



Challes - chronogramme tracé au doigt dans l'enduit frais

Dès que l'on possède une maison visiblement ancienne, un des premiers soucis est de savoir quel est son âge. La réponse à cette question n'est pas aussi simple qu'il y paraît et mérite une étude un peu approfondie.

Généralement ce n'est pas une seule construction à laquelle on a fait mais à un ensemble composé de plusieurs bâtiments d'époques souvent différentes, liés à l'évolution de la propriété et au revenu des propriétaires qui ont souvent

construit ou transformé en fonction des besoins et des nécessités.

On recherchera alors deux types de datation: d'abord une datation relative qui permettra de cerner dans le temps les éléments les uns par rapport aux autres mais sans fournir de date précise. Ensuite une datation absolue qui elle, permettra de fixer une date ou une fourchette de dates chronologiquement plus précises.



Le Grand-Lucé - charpente à « entrain retroussé » et surcroît des murs



La Chartre-sur-le-Loir - u

La datation relative

La Lecture des façades et des éléments architecturaux

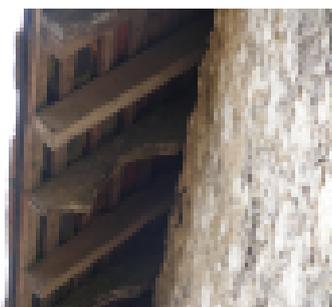
Cette phase primordiale permet d'accéder à une bonne connaissance du bâti. Ainsi sur



René - charpente des halles - charpente à chevrons formant fermes



Courdemanche- la partie gauche du bâtiment a été réhaussée



*Melleray - coyau à queue
de renard au centre de la
photo*

une façade on relèvera les différents matériaux de construction, les couleurs et les reprises d'enduits, un mur qui s'appuie sur un autre sans liaison manifeste: dans ces derniers cas, on peut supposer que l'un des deux enduits ou des deux murs est postérieur à l'autre dans le temps.

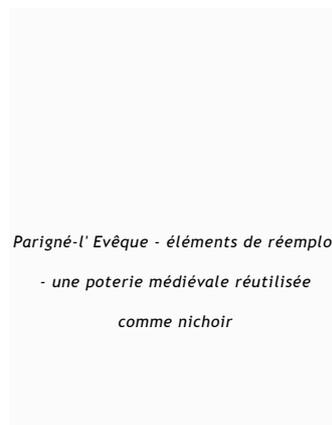
Par exemple, la brique 5x10x20 et l'ardoise sont deux matériaux majoritairement employés au XIX^{ème} siècle de telle sorte que, si sur un ensemble bâti il n'existe qu'un seul bâtiment en briques et ardoises alors que tous les autres sont en moellons et tuiles, alors il y a de fortes chances pour que le bâtiment d'ardoises soit le plus récent.

L'analyse des éléments de toiture et de charpente

est également un indicateur chronologique de la maison. Une charpente à "chevrons formant fermes" est assurément du XV^e ou XVI^e siècle alors qu'une charpente à "entrait retroussé" et surcroît des murs - "renhaussement" en dialecte - ne peuvent être antérieurs au XIX^e siècle. Sur l'égout du toit, la présence de coyaux en forme de "queues de renard" est également un élément de datation pour une toiture mise en place autour du XVI^e siècle même si ces coyaux ont été réutilisés.

Autre détail chronologiquement intéressant: les dimensions et les proportions des bâtiments et leurs ouvertures. Avant la Révolution Française, les dimensions étaient exprimées en multiples et sous multiples du pied (1 pied = 0,32 m). Après la Révolution

(mais il fallut du temps...) on passa au système métrique et décimal. On peut donc avoir ici un élément de datation entre un bâtiment construit avant la Révolution et un autre après la Révolution. Ainsi à Tresson, à la



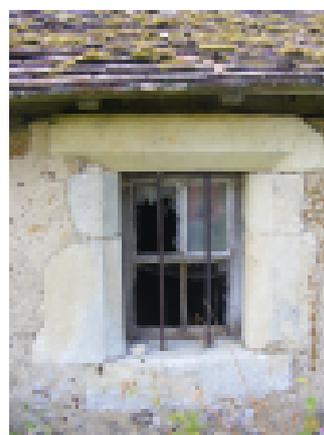
*Parigné-l' Evêque - éléments de réemploi
- une poterie médiévale réutilisée
comme nichoir*

Petite Ruche, la fenêtre de la "maison" mesure 67 cm par 104 cm, ce qui correspond à environ 2 pieds sur 2 coudées alors que l'entrée des soues à cochons mesure 90 cm de large pour une hauteur de jambage de 180 cm.

Dans les maçonneries il n'est pas rare de trouver des éléments de réemploi indicateurs



en appentis sur l'arrière rajouté



*Parigné-l'Evêque - éléments de
réemploi
Un élément de traverse ou de meneau
d'une fenêtre Renaissance réutilisé
comme linteau dans une fenêtre d'une
laiterie du XIX^{ème} siècle*

*Ruillé-sur-Loir - une porte
médiévale (arc brisé) reprise au
XVI^{ème} siècle (linteau à gable)
et transformé en fenêtre au
XX^{ème} siècle (?).*



d'un état antérieur à l'état actuel : pierres de taille diverses, linteaux, fragments de meneaux, poteries anciennes...

Les Chronogrammes

Dans bon nombre de nos maisons on peut trouver des dates, des signatures ou des noms. Ces éléments se rencontrent souvent sur les cheminées, les linteaux de portes ou de fenêtres, voire tracés au doigt dans l'enduit frais sur les pignons intérieurs ou extérieurs. Pour retrouver ces indices on peut, dans l'obscurité, utiliser une lumière rasante qui mettra en valeur les creux et reliefs de ces inscriptions.

Ces dates sont extrêmement intéressantes mais il faut toujours rester prudent car elles peuvent être postérieures à la construction du bâtiment indiquant ainsi une réfection ou une transformation. De plus dans certains cas il n'est pas impossible que certaines pierres datées aient pu être réutilisées ou réemployées dans une construction plus récente. Il faut donc croiser ces éléments avec d'autres indices (cadastre, styles architecturaux, baux...) pour se faire une idée plus précise.

La datation absolue

Les découvertes et observations archéologiques

Lors de gros travaux de restauration dans une maison, la découverte d'éléments archéologiques est possible et même probable. Tout d'abord il faut préciser que la recherche archéologique sans autorisation préalable est interdite et relève de personnes habilitées par la DRAC des Pays de la Loire. Par contre, lors de travaux de terrassement dans la cour ou lors de réfection de sols dans la maison les observations et les découvertes fortuites sont possibles. Ainsi les fragments de poteries, de verre et les monnaies sont des éléments chronologiques indubitables même si souvent ils indiquent des fourchettes larges.

A titre d'exemple la découverte, au Petit Coudray à Challes, d'une monnaie de Louis

XVI (mort en 1793) sous un pavage de terre cuite peut permettre d'affirmer que ce pavage n'a pas pu être mis en place avant la fin du XVIII^{ème} siècle.

Les tranchées et les déblaiements donneront lieu à une lecture soignée des couches stratigraphiques des parois verticales.

A la Blanchardière (Neuville) et au Petit Coudray (Challes), les travaux ont permis de mettre au jour les vestiges de fours, datables de la fin du Moyen Age et révélateurs d'une activité avant ou pendant la construction.

La dendrochronologie



Parigné l'évêque - Cadastre 1810 - ADS - cote PC\235\028 - section M2

Il s'agit d'un système de datation qui exploite la lecture des cernes de croissance différenciée des arbres selon les variations climatiques annuelles. Il existe aujourd'hui une table des courbes de références pour chaque grande région naturelle sur laquelle on peut "caler" la courbe provenant de la poutre d'une maison. Très précise et très fiable, cette méthode a néanmoins deux inconvénients. Le premier est son prix encore très élevé et le second est le risque que cette méthode ne nous donne que la date d'abattage de l'arbre et non son utilisation. On connaît en effet la fréquence du réemploi des bois dans la construction.

Jean Edom, membre de MPF-Sarthe, a fait réaliser par le C.E.D.R.E. (Centre d'Etudes en Dendrochronologie et de Recherche en Ecologie) une

analyse dendrochronologique sur le logis seigneurial de Clefs près de La Flèche. Les plafonds de l'ensemble du corps principal ont été réalisés avec des arbres abattus au cours de l'hiver 1512-1513. L'équarissage des billes peut cependant empêcher une datation précise.

Le cadastre

La terre a toujours constitué la base essentielle de la richesse. C'est pourquoi l'Etat a voulu prélever un impôt sur cette manne foncière. Mais pour cela, il fallait connaître l'étendue et la nature des biens de



Parigné l'évêque - Cadastre 1844- ADS - cote PC\235\126 - section A2

chacun: il fallait évaluer le revenu des propriétés. A la fin du XVIIIe siècle, les seigneurs locaux possédèrent les plans terriers et les registres qui furent les premiers documents fiscaux. Au début du XIXe siècle l'administration napoléonienne institua les plans et documents cadastraux.

Les trois documents cadastraux de base sont le plan, l'état de section et la matrice. Ils existent dès le début du XIXe dans de nombreuses communes, puis au milieu du XIXe (révision) et enfin une version pour l'époque actuelle. La comparaison de ces documents nous permet souvent d'apprécier quelques modifications sur le plan (bâti en plus ou en moins) mais aussi de connaître les changements de propriétaires, la modification du parcellaire et la modification de la voirie.

Sur ces deux plans on aperçoit très clairement quelques modifications du bâti: ainsi en bas à gauche du document on constate qu'un bâtiment a été démoli et a laissé place à un autre dont l'orientation est légèrement différente. C'est ce bâtiment d'habitation qui existe toujours aujourd'hui et dont on peut proposer une date de construction dans la période 1810-1844.



Les Etats de section nous donnent la liste des biens d'un propriétaire dans une commune mais aussi la date et les changements de main de ces mêmes biens. Avec cet outil précieux, il est possible de retrouver les actes de vente dans les archives notariales.

Le cadastre (la matrice) permet aussi d'avoir une vue d'ensemble d'un bâtiment dans son environnement agricole ainsi que les parcelles exploitées autour du ou des bâtiments appartenant à un même propriétaire. On peut même connaître la nature des terres (terres labourables, prés, bois, landes) et avoir ainsi une image de l'activité économique de la propriété. Grâce à ces documents on peut aussi apprendre les micro-toponymes de chaque parcelle qui sont souvent de bons indicateurs historiques sur la nature de celles-ci et qui peuvent fournir des éléments sur un état antérieur : la Fuie par exemple indique l'existence d'un colombier privilège des logis seigneuriaux, la Noë l'état spongieux d'une terre...)

Les archives

Ce sont elles qui vont apporter le plus d'éléments et de réponses mais ce sont aussi elles qui demandent le plus de temps de travail.

L'Abbé Girault a par exemple fait l'inventaire de tous les biens de l'Eglise confisqués à la Révolution et vendus par l'Etat. Or pour vendre ces biens il fallait un descriptif... qui est conservé aux Archives en plus de l'acte de vente. Ces documents forts intéressants nous donnent une description très précise des bâtiments et des terres à la fin du XVIIIe siècle.

Au Mans le service public des Archives Départementales est ouvert à tous et est gratuit. Là sont conservés tous les documents d'archives émanant de services publics (impôts, cadastre, armée, justice...) ou de fonds privés (familles, dons, collections).

La salle de lecture est spacieuse, éclairée et le personnel, toujours conscient des difficultés que nous pouvons rencontrer dans nos démarches, est présent pour nous épauler .

Une partie des fonds des archives de la Sarthe a été numérisé et mis en ligne sur le site internet , ce qui peut nous éviter un déplacement. Ce sont les fonds concernant les registres paroissiaux et d'état-civil, les listes nominatives de recensement de population, les tables de successions et absences ou le cadastre principalement et bien d'autres informations encore.

Adresse du site internet des A.D.S. : <http://archives.sarthe.fr/>



Ainsi à Challes pour le Grand Carreau en 1794 “ un bâtiment servant de logement pour le fermier contenant trente trois pieds de long sur vingt et un de large distribué d'une maison manable pignont à cheminée et four y adossé une autre chambre froide au bout de la ditte maison, joignant d'un côté au midi la cours dudit lieu dautre côté au nord et des deux bouts le jardin dudit lieu” (A.D.S. Q 7 23)

Dans la série concernant les notaires on trouvera une mine de renseignements sur nos maisons à condition de bien vouloir dépouiller des dizaines de paquets d'archives. On trouvera les actes de ventes successifs, les baux de location s'il s'agissait d'une exploitation agricole, les inventaires après décès, les ventes d'effets mobiliers, les contrats d'apprentissage, les contrats de mariage, les marchés conclus entre divers partenaires....

Challes: marché entre François Grosbois et Clément Courtemanche en 1782 ...”convient de faire un corps de bâtiment de 33 pieds de long sur 18 pieds de large ...le tout à mur de bonne pierre et à chaux et sable ...avec une cheminée de largeur et hauteur ordinaire... le manteau et les jambages en tuffeau” (A.D.S.4 E XXII 361)

Ainsi encore pour Challes au Grand Carreau

apprend-on que ”à côté de la porte d'entrée de la maison il y a un évier garni de 2 planches et d'une pierre pour reposer la seille et qu'il est bordé et enfoncé de pierre brute pour l'écoulement de l'eau...” (A.D.S. 4 XXII 356)

Toutes les maisons anciennes ont une histoire qu'il nous revient de révéler en faisant parler leurs murs et les différents documents découverts ou à découvrir qui s'y rattachent. N'oublions pas non plus d'interroger voire d'enregistrer les anciens occupants des lieux ou du voisinage qui pourront nous raconter leurs souvenirs, ceux de leurs parents et grands-parents.

Propriétaires passagers et maillons modestes de la longue chaîne de leurs occupants, sachons contribuer à la valorisation de ces demeures vénérables qui traverseront le temps, imperturbables, en restaurant judicieusement et durablement leurs murs, leur histoire et leur beauté.

La transformation des paysages ruraux depuis le XIXe siècle

Utiliser les photos d'Alphonse Poitevin

par Alain Rocheron & Christophe Barroy

Les paysages ruraux se sont profondément transformés depuis 150 ans et particulièrement dans les bourgs. Cette transformation, faite tantôt de manière brutale tantôt à petits pas, est flagrante lorsqu'on compare le paysage actuel avec celui d' « avant ». Le département de la Sarthe a la chance de pouvoir s'appuyer sur un corpus photographique de tout premier plan puisque le village de Conflans-sur-Anille près de Saint-Calais fut visuellement fixé par l'un des inventeurs de la photographie, natif du lieu, Alphonse Poitevin, dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Alphonse Poitevin était un ingénieur-chimiste - 1819-1882 - qui inventa de multiples procédés photographiques destinés à être vendus. Ses photos, d'une exceptionnelle qualité, ont jusqu'à présent

amateurs de bâti ancien qui ont rêvé de voyager à travers les siècles et revenir aux temps présents la sacoche pleine de clichés pris sur le vif, les photos d'Alphonse Poitevin offrent un témoignage d'une rare précision sur les techniques, matériaux et usages propres aux constructions rurales d'un village du plateau calaisien .



A. Poitevin - Poitevin et ses enfants devant son atelier vers 1879-1880 - PHO 1983 150 - Paris, musée d'Orsay

souvent été perçues comme de simples essais techniques. Pourtant, pour les historiens de l'architecture vernaculaire ou des paysages ruraux, leur intérêt scientifique est majeur. En effet, le monde rural de la seconde moitié du XIXe siècle n'a été que très peu photographié dans son quotidien. Pour les

rural de la seconde moitié du XIXe siècle n'a été que très peu photographié dans son quotidien. Pour les amateurs de bâti ancien qui ont rêvé de voyager à travers les siècles et revenir aux temps présents la sacoche pleine de clichés pris sur le vif, les photos d'Alphonse Poitevin offrent un témoignage

d'une rare précision sur les techniques, matériaux et usages propres aux constructions rurales d'un village du plateau calaisien .

Où ces photos ont-elles été prises ?

Sur la douzaine de photographies prises à Conflans par Alphonse Poitevin, et visibles sur internet, les lieux de prises de vue ne dépassent pas 300 mètres de la maison et de l'atelier du photographe. La lourdeur du matériel à transporter et le contentement d'Alphonse pour des sujets simples peuvent expliquer cette ultra-proximité. Les trois photographies étudiées dans cet article ont été prises dans la cour intérieure de la maison d'Alphonse ainsi que dans le bas du bourg du village sur la route de Saint-Calais.

Le problème des sources

Chacune des photographies étudiées a reçu lors de son dépôt au musée d'Orsay, au musée Niépce de Chalon-sur-Saône et à la BNF une référence qui nous sert de sources. Or ces références ont été attribuées de manière hors-sol sans vérifications. C'est ainsi , mais chaque restaurateur de maison se doit de ne pas prendre les sources officielles pour argent comptant et doit procéder à une critique de véracité.

La photographie «Poitevin et sa famille devant sa maison»

Le musée d'Orsay a référencé cette photo ainsi :

« Poitevin et sa famille devant leur maison, vers 1855 (PHO 1983 150) - Négatif sur verre au collodion sec - Paris, musée d'Orsay, acquis par les Musées nationaux en 1983 ».

Cette photo représente Alphonse Poitevin face à son propre objectif. Datée par le musée d'Orsay, propriétaire de la photographie, de 1855, ce moment de prise de vue pose problème. Si la date est avérée, tout un ensemble de photos pourraient représenter un témoignage du monde rural au milieu du XIXe siècle. Malheureusement,

des indices montrent que la date est postérieure. Si l'on devait retenir la date de 1855, il faudrait admettre que le vieil homme d'une soixantaine d'année, Alphonse Poitevin, aurait 37 ans. Par ailleurs la mode urbaine du chapeau melon ne s'est démocratisée en France que dans les années 1870. Les trois enfants, un adolescent de 16-17 ans, deux filles de 12-13 ans et de 6-7 ans sont présents. Les années qui séparent ces trois enfants correspondent à celles qui séparent les trois enfants d'Alphonse Poitevin. Léon né en 1863, Marie-Françoise-Flavie née en 1869 et Blanche en 1873. Un bref calcul permet donc de dater cette photo des années 1879 ou 1880 retardant ainsi de 25 ans l'âge de la prise de vue de cette photo. Les conditions de datation ne nous sont pas connues mais 1855 correspond à l'invention du procédé au collodion - produit permettant de fixer la photo- breveté cette année-là par Alphonse Poitevin. Les experts ont donc confondu la date d'invention du procédé avec celui de la prise de vue.

Par ailleurs, la photo n' a pas été prise « devant sa maison » mais dans la cour intérieure de sa maison devant son propre atelier.

Notre étude critique nous permet de préciser la source : « Poitevin et ses enfants devant son atelier, vers 1879-1880... »

La photographie de "la campagne sarthoise"

La photographie est ainsi référencée par le musée Niépce «MNN 83.71.2 , ferme de la Sarthe, Alphonse Poitevin ».

Cette maison n'est pas une ferme mais un ancien moulin situé près d'un gué dans le bas du bourg de Conflans-sur-Anille.

Nous proposons cette nouvelle appellation " Moulin dans le bas-bourg de Conflans-sur-Anille".

La photographie du « Presbytère »

La Bibliothèque Nationale de France (BNF) propose cette référence :

"Poitevin, Alphonse(1819-1882) - Le presbytère de Conflans - entre 1844 et 1855 - BNF, Paris".

Tout d'abord, cet ensemble de maisons n'est

en rien le presbytère qui se situe 50 mètres plus haut et a fait l'objet d'autres photographies d'Alphonse Poitevin. Ces maisons n'ont pas de noms appelons-les « les

et vernaculaire, fut perçu désormais comme démodé. C'est ainsi que les maisons bourgeoises ont été les premières à se couvrir d'ardoises dans les bourgs de



A. Poitevin - Maisons du bas-bourg de Conflans-sur-Anille, vers 1875 - BNF, Paris

maison du bas-bourg »

Par ailleurs, la datation indiquée par la BNF reprend les dates d'invention des procédés mais quelques indices peuvent laisser penser que la photographie fut prise à la fin des années 1870. En effet, la grande maison centrale est couverte d'ardoises neuves. Or ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'on est passé d'une pratique de fabrication en « circuit court » à l'importation de matériaux plus lointains et déjà industriels. En l'absence de voies d'eaux navigables, c'est l'arrivée du chemin de fer dans la ville de Saint-Calais en 1873 et distante de quelques km seulement de Conflans qui accentua définitivement cette tendance à l'acheminement des ardoises d'Angers.

Le bardeau, matériau authentiquement local

campagne comme Conflans. Le « bon » exemple suivit un peu partout avec la quasi disparition du bardeau et la mixité assumée tuile-ardoise : cette photo montre donc un passage qui ne pouvait avoir lieu avant les années 1870.

Notre étude critique permet donc de préciser « Maisons du bas-bourg de Conflans-sur-Anille, vers 1875 »

C'est ainsi que le restaurateur de bâtiments anciens, doit toujours recouper les informations afin de mieux replacer sa maison dans son contexte historique et architectural.

Les maisons du bas-bourg

Le jardin potager [1]



A. Rocheron - Maisons du bas-bourg d'après A. Poitevin

Le grand jardin potager, séparé des bâtiments par une rue que l'on devine plus qu'on ne voit, est entouré d'un mur en moellons de grès local [10]. Sa crête est simplement arrondie au premier plan, mais possède un larmier dans la partie proche des bâtiments au second plan. Pour y accéder, un petit portail piétonnier [11] à un seul vantail en gaules de châtaignier épluchées et travaillées à la plane* a été installé dans un espace interrompu du mur. Ses montants ont été percés à la tarière afin de recevoir les trois traverses assemblées comme des barreaux d'échelle et bloquées en bout par un coin enfoncé à force perpendiculairement au fil du bois des montants. Une écharpe diagonale en appui sur le bas du montant porteur maintient son équerrage. Il pivote sans doute sur « crapaudine » en pierre creuse ou bien un cul de bouteille renversée et fichée en terre comme cela s'est longtemps fait pour les petits portails.

Détail touchant : un siècle après sont encore cultivés dans ce grand jardin les mêmes choux-pommes et les mêmes choux-à-lapins à grandes tiges.

Au fond, une autre parcelle de terrain séparée du grand potager par une clôture assez rudimentaire possède un accès charretier sur la rue. Là, une barrière paysanne à deux vantaux [12] a été réalisée selon la même technique rustique que celles du petit portail du jardin. Cependant, cette fois, les traverses horizontales sont au

nombre de sept, tandis que seules deux gaules verticales intermédiaires renforcent les vantaux. Deux écharpes diagonales sont en buttée sur le bas des montants porteurs, lesquels pivotent sans doute sur une pierre creuse à leur pied. Ces vantaux semblent retenus par un collier de feuillard aux poteaux de clôture. Bien que de qualité indéniable, la photo ne permet pas un grossissement suffisant pour l'affirmer.

Détail intéressant au fond à gauche de cette photo : la clôture est réalisée en fascines [13] qui séparent de manière quasi-symbolique cet espace de la rue. Cette technique, souvent utilisée en bardage, consistait à développer à plat des fagots de bruyère, de genêts ou de coudriers maintenus entre deux lisses hautes et basses. Elles étaient fragiles et peu pérennes. Mais elles avaient l'avantage cependant d'obtenir assez efficacement un espace et à peu de frais.

On note que le collier et le fer en « U » sur crapaudine existaient bien à cette époque, mais certainement jugés trop coûteux pour cette simple barrière paysanne.

La « tour » [2]

De base rectangulaire, ce bâtiment à étage est solidement campée sur quatre murs dont le fruit* est très marqué sur les deux premiers mètres de son élévation, lui conférant sur la photo des allures de donjon médiéval, bien que d'une existence sans doute peu antérieure au milieu du XVIIIe siècle. Elle est pourvue d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un comble.

Sa toiture est peu pentue. Le versant sud de celle-ci est en ardoise, et son versant ouest



C. Barroy - Maisons

en assez mauvais état sans doute en bardeaux, ce qui laisse perplexe eu égard au peu de pente des versants. A noter l'arêtier sud-ouest réalisé en ardoise pour une jonction plus fine des deux versants. Bien que sur la photo ce bâtiment ait des allures de pavillon, seul le versant sud est à croupe. L'arrière au nord est un pignon.

L'imposante et élégante souche de cheminée en briques (de 20 x 10 x 5 cm, et non en tuileaux) avec sa couronne et son larmier prolonge un conduit de fumée intégré dans le mur ouest aveugle. Une petite toiture à bâtière couverte en tuiles réunit la souche au grand versant de la toiture. Un épi de faîtage simple en zinc termine la croupe. Une tabatière de fonte éclaire les combles.

Cette photo est révélatrice d'une hésitation désormais déclarée entre bardeaux, tuiles et ardoises dans ce dernier quart du XIXe siècle.

Les grandes baies à linteaux arqués en briques sont fermées de croisées à deux battants et petits carreaux. Les contrevents sont pleins, à trois lames verticales, barres horizontales et pentures cachées quand ils sont ouverts selon l'habitude locale. Les enduits à chaux et à sable sont pleins et lissés. Ils couvrent les chaînages d'angles

réalisés en grosses pierres des champs sommairement équarries.

Un bel appentis à toiture très pentue [20] repose sur le mur gouttereau ouest. Il est bardé de voliges horizontales non délignées et posées à clin sur son gouttereau

comme sur sa demi-pointe de pignon. Le chevron de rive ici déborde. Il est clairement apparent. Les poteaux porteurs sont fins. Une section de chêne de 12 x 12 cm peut être en effet suffisante en compression. Aucun lien oblique n'apparaît sur le devant laissant ainsi

totallement libre l'entrée pour remiser sans entrave attelages ou simples charrettes à bras. La nécessaire triangulation de l'ensemble est cantonnée à la charpente de la toiture. En revanche, l'entrait de la demi-ferme de charpente semble bien ancré dans le mur du pavillon, et la toiture est solidement accrochée à une sablière haute bien visible sur la photo retenue peut-être par des corbeaux en pierre, ou à défaut, par des étriers métalliques scellés dans le mur. Même si le matériau de sa couverture rappelle la tuile, nous sommes une fois de plus ici en présence de bardeaux assez récemment posés si l'on en croit le solin tout frais qui la joint au mur. Cette fois la pente est suffisante pour justifier l'emploi de tuiles de bois.

Dans le jardin de derrière, à moitié dissimulé par un buisson, un cabinet d'aisance [21] domine fièrement le paysage au sud. Cet édicule est bardé horizontalement de voliges non délignées posées à clin, à l'instar des remises et loges en bois des annexes. Une avancée en partie haute protège la porte de la pluie.

Le grand bâtiment [3]

Ce grand bâtiment domine l'ensemble même si la photo ne le met pas vraiment en valeur. Sa façade principale est orientée au sud.

Sa toiture de forte pente à deux pans est couverte en ardoises qui semblent neuves. Le faîtage -tuiles et faîtières de terre cuite- est fraîchement jointé à la chaux grasse. Il nous a souvent été signalé qu'autrefois, afin de rendre le mortier de chaux plus « liant » et moins cassant, on n'hésitait pas à y inclure du crottin de cheval afin de le « fibrer » et le rendre plus cohérent. Les linteaux arqués et les entourages des baies sont en briques également. Même si la photo ne la montre pas, nous avons pu observer sur place que la porte d'entrée au rez-de-chaussée possède un entouragement de bois.

Il semble bien que ce corps de bâtiment soit le plus ancien de l'ensemble, sans doute antérieur au début du XVIIIe siècle.

Un très beau préau [30] à trois pentes



du bas-bourg - mars 2016 -

relativement fortes s'appuie au sud sur le mur d'enceinte. Son matériau de couverture est encore ici clairement le bardeau de bois. Les arêtières ont souffert sans doute d'un récent coup de vent et sont en mauvais état.

Le mur d'enceinte relativement haut, préserve l'intimité, préoccupation plus bourgeoise que paysanne.

Entre deux piliers de moellons, un portail à deux vantaux [31] est cette fois le produit du travail du menuisier, du charpentier ou du charron. Les montants, les traverses et les écharpes ont été débités, dégauchis et rabotés. Les lattes verticales offrent un peu plus de jour que de plein. Un collier en partie supérieure et sans doute un fer en U sur crapaudine de pierre en partie inférieure le retiennent solidement fixé aux piliers rustiques en moellons.

Le bâtiment de l'arrière plan [4]

Cet édifice à un étage possède une belle corniche de brique sur laquelle viennent mourir de petits coyaux, de grandes baies à fenêtres à petits carreaux imitant celle de ses aînées.

La toiture semble en tuiles plates de pays, sans doute d'origine. Le houteau, indispensable source de ventilation des combles, trône au beau milieu de celle-ci.

Particulièrement enrichissante pour les amateurs de bâti vernaculaire, la photo montre là un ensemble certes plus bourgeois que paysan mais les matériaux utilisés sont les mêmes. Ils sont issus du sol des environs : moellons, sable, chaux, bois, bardeaux, et sans doute chaux.

Seule l'ardoise, matériau « moderne » récemment transporté depuis l'Anjou remplace désormais la tuile issue des fabriques semi-artisanales encore abondantes à l'époque, et bien sûr le bardeau, matériau local par excellence dans ces contrées boisées du bassin de l'Anille.

La diversité des matériaux offre à l'œil, bien que moins nuancée sur ces clichés en noir et blanc, une belle diversité chromatique : ocre blond des enduits, ocre ferreux de la tuile, gris argenté des bardeaux et bleu des ardoises. La patine et l'usure, celle-ci

presque constamment maîtrisée, adoucit et atténue, sans jamais heurter le regard, les différences de couleur en une douce et belle harmonie.

Les structures de bois et les bardages ne sont pas peints ici. Les contrevents ne sont présents que sur les parties donnant sur l'extérieur, sur la rue. Aucune des fenêtres donnant sur des lieux privés n'en possède. La datation des bâtiments peut sans doute expliquer également cette remarque.

La comparaison de cette photo de la fin du XIXe et de celle prise en 2016 est parlante. Les volumes n'ont guère changé, mis à part celui de l'appentis à l'ouest. Les ouvertures sont les mêmes. L'environnement immédiat est aussi le même : utilisation du sol du jardin, murs d'enceinte, voirie. Rien ne semble donc vraiment irréversible pour cet ensemble bâti vieux de deux, trois et quatre siècles de vie qui peut encore attendre sa restauration.

Le moulin du gué

Dans un paysage agreste et mouvementé, une modeste maison paysanne au toit pentu semble monter la garde près du gué sur le ruisseau. Le chemin qui franchit celui-ci accède aux hauteurs d'un coteau boisé.

Le logis est rustique. Cependant cette première impression est nuancée au sud, à droite sur la photo, par une annexe perpendiculaire généreusement vitrée. Un vieux mur de moellons mal jointés clôt l'ensemble, mais l'accès se fait par un portail soigneusement menuisé à lattes verticales et retenu par un collier scellé dans le mur pignon.

Au bord du chemin à gauche, deux jeunes trognons en devenir.

Présentée habituellement comme la représentation d'une ferme, il semblerait qu'il faille plutôt y voir la photo d'un vieux moulin devenu résidence sans plus aucune vocation artisanale ou agricole.



Alphonse Poitevin, Moulin dans le bas-bourg de Conflans-sur-Anille, MNN 83.71.2

Le gué

Pour franchir le ruisseau à pied sec, on a aménagé une passerelle rudimentaire sur des pilotis de châtaignier. Un garde fou de gaules horizontales et sinueuses rassure le piéton qui doit s'aventurer sur ce pont branlant fait d'une ou deux planches étroites.

Une maison paysanne d'abord

Le pignon qui fait face dessine la silhouette trapue d'une maison paysanne ancienne : forte pente de toiture de 50° environ, murs gouttereaux à chaînages d'angle en grosses pierres qui ressemblent à du grison* mais qui peut aussi s'avérer être d'un simple grès local. Le «fruit» est accentué, l'enduit plein à la chaux grasse est érodé par les ans et les vents dominants, et la souche de cheminée en moellons est excentrée vers l'avant du logis.

*Le grison est un conglomérat grossier ferrugineux et qui apparaît souvent en chaînages d'angle sur le bâti le plus ancien de la proche région de Mondoubleau au plateau calaisien. A ne pas confondre avec le grès roussard, beaucoup plus fin.

Comme il se doit, les chevrons de rives sont soigneusement rentrés sous le toit, bien en arrière de l'aplomb du pignon comme le souligne plus nettement l'ombre portée sous

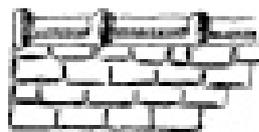
la rive sud-ouest.

Trois petites « bouettes * » rustiques et ouvertes ventilent les combles.

Le balet* du toit à l'arrière accuse une rupture de pente au niveau des coyaux traditionnels coupés en « taille douce* ».

Une plante grimpante, un rosier ou peut-être même un poirier en espalier en mal de taille, habille le pignon orienté au couchant.

*Bouette (dialectal) : meurtrière, lucarne étroite, jour, soupirail dans un mur... (Roger Verdier).



*Balet, ballet, ou balai : débord d'un toit à l'égoût sur le mur gouttereau.

*Taille « douce » d'un coyau : voir fiche technique « Les toits dans le Haut-Maine ».

Une maison paysanne... embourgeoisée

La toiture de l'aile perpendiculaire au logis que l'on aperçoit à droite est couverte de bardeaux depuis visiblement déjà de nombreuses années comme l'indique leur écartement irrégulier dû au séchage.

Cependant, les bourrelets des crêtes* et des embarrures* de chaux grasse resplendent d'une fraîcheur immaculée : sans doute une nécessaire et récente réfection du faîtage.

A ce propos, on perçoit bien sur cette photo l'existence des deux rangs de tuiles de terre

cuite sous les faîtières et à cheval sur les bardeaux du haut du toit, sage précaution qui minimise le risque de faire éclater la chaux des crêtes et embarrures par l'inévitable grossissement du bois sous forte hygrométrie. La ligne de faîtage de cette toiture est souple et harmonieuse, sans arrêtes vives ni aucune rigidité.

A y regarder de plus près, on distingue une différence de matériau de couverture entre la partie haute et la partie basse. Si les trois quarts du haut du toit sont encore en bardeaux, la partie inférieure du versant est en ardoise au moins sur un bon mètre. Signe des temps : l'ardoise est un matériau nouveau dont le transport est maintenant devenu commode et meilleur marché grâce au chemin de fer.

Assez inattendu sur ce type de bâti paysan, un grand vitrage à petits bois aux dimensions peu communes domine la surface du mur gouttereau ouest et éclaire un local qui s'apparente plus à un atelier d'artisan ou d'artiste qu'à une soue à cochon, une étable ou une remise.

Lieu de villégiature d'un bourgeois venu d'ailleurs ? Cet ancien petit moulin réformé se donne sur la photo des airs de résidence secondaire avant la lettre...

Tout à fait à droite de la photo, une souche de cheminée en moellons rendue floue par un effet miroir difficile à expliquer. Est-ce là le pignon sud de l'annexe ?

Une clôture et un portail d'une facture peu paysanne

L'adjonction sans doute tardive d'une clôture maçonnée côté chemin ajoute une certaine coquetterie à ce rustique et vénérable petit moulin. Le muret est surmonté d'une palissade de lattes verticales clouées sur deux fortes lisses horizontales maintenues en son milieu par un poteau intermédiaire sans doute en briques. A l'angle du mur et de la palissade, un gros pilier rustique de moellons renforce l'angle du mur d'enceinte.

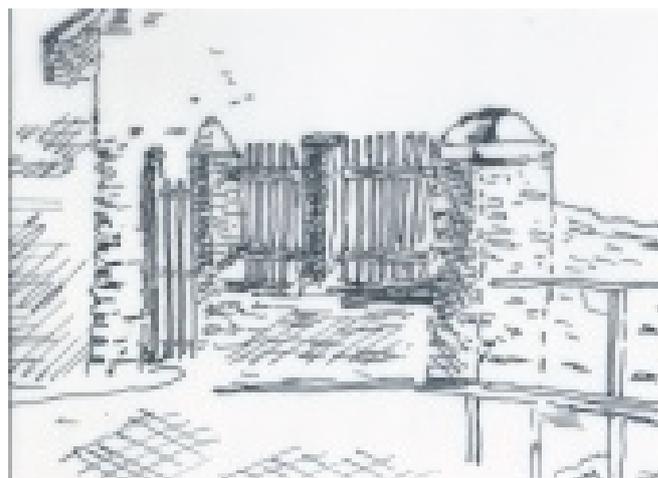


Conflans-sur-Anille - Cadastre de 1829 [Section C4 - PC 088 016 -ADS] et

Le portail

Un beau portail à lattes verticales, maintenu par un collier métallique* scellé au mur-pignon du logis, repose et pivote sur une crapaudine*, grosse pierre enfoncée dans le sol et percée pour recevoir le pivot métallique. Ce portail est en bois menuisé : lattes, traverses et montants débités et rabotés, assemblages à tenons et mortaises chevillés.

Malgré sa simplicité toute rustique, il se dégage de cet endroit une paix déconnectée



Reconstitution du portail du Moulin du gué - 2016

de toute préoccupation laborieuse ou agricole.

Bien que peu reconnaissable aujourd'hui, cet ancien moulin n'a pas complètement disparu. La rivière, l'Anille, est toujours là. En revanche, le passage à gué et la passerelle



cadastre actuel [feuille AE01] -

n'existent plus. Le tronçon sud du lit du bief en aval du bâtiment est encore bien visible.

Le corps oriental de la maison que l'on ne voit pas sur la photo est le mieux conservé. C'est là que se tenait le système hydraulique que nous n'avons pu visiter. L'eau passait sous le bâtiment et non par l'extérieur du pignon (cf. cadastre

de 1829). La chambre du meunier, au dessus, possède encore à l'intérieur une belle cheminée ancienne en tuffeau sur chevêtre de chêne, sans doute des XVIe ou XVIIe siècle. La charpente, bien que récemment remaniée, a conservé quelques chevrons-faisant-ferme, signe incontestable de l'ancienneté de celle-ci.



A. Rocheron - Le moulin du gué à Conflans-sur-Anille - décembre 2016

Le plan du bâtiment est toujours là mais le moulin fut amputé fin XIXe s. pour laisser place à une maison au style bourgeois plus affirmé

En revanche, le pignon visible sur la photo n'existe plus. Cette partie a été en effet démolie et remplacée à la fin du XIXe ou début du XXe siècle par une construction mansardée (barre gauche du « T » sur le plan).

L'annexe perpendiculaire sud n'a plus son vitrage.

Au nord, l'amont du bief a été comblé et canalisé en souterrain entre le chenal de dérivation qui rejoint la rivière, et le moulin.

Voir la comparaison des deux cadastres. Subsiste au mur gouttereau sud-est une curieuse et ancienne descente en escalier qui devait accéder à l'évacuation de l'eau après la roue ou la turbine.



Descente en escalier, vestige extérieur du moulin



Nous remercions vivement Françoise Gonsard qui nous a ouvert les portes de Conflans et chaleureusement partagé ses connaissances.

Les octaèdres étoilés

Chefs-d'œuvre de compagnons tailleurs de pierre

par Patrick Dejust, délégué Maisons paysannes de la Sarthe

Il se dégage de ces sculptures quelque chose d'indéfinissable. Savez-vous qu'on trouve des octaèdres étoilés dans la Sarthe ?

Les sculptures qui nous intéressent ici sont des polyèdres appelés « octangle étoilé » ou encore « étoile anticubique » ; un polyèdre composé de 2 pyramides à base triangulaire qui s'interpénètrent, souvent complété par de petites étoiles sur les pointe [1].



Les polyèdres étoilés repérés dans la Sarthe surmontent des piliers en entrée de propriétés. Ils sont de type « octaèdres étoilés fractals ». L'octaèdre lui-même ne se voit pas : il est caché par les rayons de l'étoile, ce qui ajoute au mystère de l'objet, qui n'est pas seulement beau et rare, mais qui est également puissamment chargé d'une symbolique que seuls des initiés pouvaient entrevoir.

A ces réalisations se trouvent attachées diverses explications : religieuse, ésotérique, mystique qui obligent à dépasser la simple vision rationaliste pour plonger dans un irrationnel foisonnant. Ces sculptures n'étaient-elles pas posées sur des piliers pour détourner le danger ? Les pointes étoilées ne ressemblent-elles pas à de petites croix, permettant la médiation entre la terre et le ciel ? La forme omnidirectionnelle n'est-elle pas signe de plénitude, d'infini et d'équilibre ?

L'octaèdre est l'un des 5 corps platoniciens que comptent les polyèdres. C'est donc une figure géométrique hautement symbolique que le philosophe rattachait à l'air.

Pour réaliser de tels chefs d'œuvre les tailleurs de pierre devaient pratiquer « l'art du trait ». Les Compagnons du Devoir possédaient ce savoir-faire si particulier ce qui explique que ces sculptures se retrouvent plus fréquemment





dans les régions de France où les compagnons étaient nombreux.

Les octaèdres étoilés, toujours placés en hauteur, le plus souvent sur des piliers de maisons bourgeoises, sont toujours datés par Henri Calhiol¹ de la fin du 19^{ème} siècle - dates identifiées 1858 - 1862 - 1867 - 1869.

En ce qui concerne la Sarthe, je ne connais que trois paires d'octaèdres étoilés « fractals ».

Les premiers se trouvent à La Bazoge, à l'entrée d'une maison bourgeoise de la fin du 19^{ème} siècle; ils sont taillés dans un roussard d'excellente qualité et sont dans un état remarquable.

Les deuxièmes se situent à La Jatterie, près de Connerré ; ils accompagnent une très belle maison bourgeoise datée 1779, et c'est là que le mystère s'épaissit. En effet, ces sculptures, bien que surmontant des piliers en briques assez récents (fin 19^{ème} ou début 20^{ème} ?), paraissent plutôt contemporaines de la maison (même pierre calcaire, qualité supérieure à celle des piliers).

Les troisièmes surmontent des piliers de facture 18^{ème}, à l'entrée d'un très beau bâtiment de même époque, à Saint-Rémy-du-Val. Ce bâtiment, appelé prieuré, est situé à côté de la chapelle Notre-Dame-de-Toutes-Aides qui était, depuis le Moyen-Âge, un important lieu de pèlerinage. Côté droit du portail, subsistent en fer forgé les deux derniers chiffres d'une date : 48. On en déduit la date 1748. Certes, il y a un doute : le portail aurait pu être refait, les hauts des piliers auraient pu être enlevés (volés) et remplacés ; ce ne pas impossible mais peu probable au vu de l'ensemble qui paraît cohérent.

Nous aurions donc dans la Sarthe des octaèdres étoilés fractals antérieurs au 19^{ème} siècle.

¹ Henri Calhiol "Les octaèdres étoilés, raretés, beauté et mystère", Ed. Chez l'auteur, 2013 - disponible sur internet

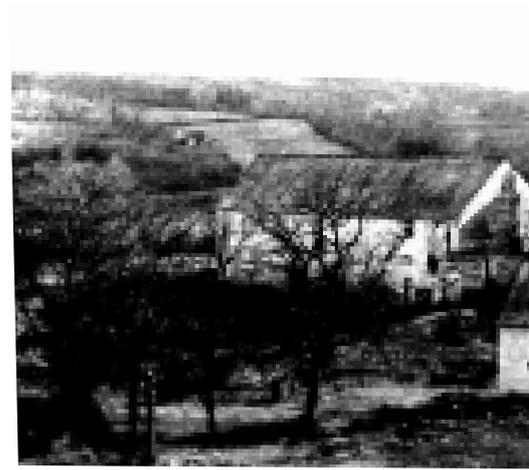


Je remercie toute personne qui pourrait me signaler des polyèdres étoilés dans la Sarthe ou dans les départements voisins.

Manoirs en vallée du Loir

Réflexions et interrogations autour du bâti rural en pays ludois

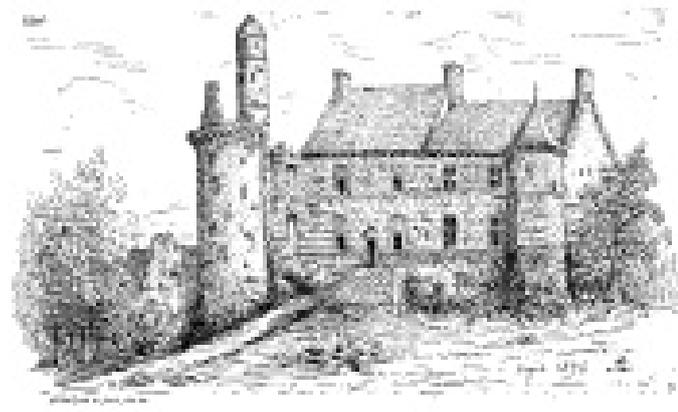
par Jean Edom *, membre des Maisons paysannes de la Sarthe



Cette rubrique « lecture architecturale » se propose de contribuer à illustrer, sur des exemples concrets, une des démarches essentielles en restauration : comprendre le bâtiment à restaurer en découvrant ses transformations et ses usages, en proposant des datations.

Le château de la Lisardière

Le château de Lisardière (ou Listardière du nom de Listard seigneur de Broc en 1160) se repère de très loin à cause de son insolite « tour lanterne », terme désignant le prolongement de la tourelle d'escalier qui dessert les différents niveaux d'une grande tour ronde (sans doute l'ancien donjon du château au XVe siècle).



Dessin n° 1

La abbaye de Lisardière, le 1896.
Étude de dessin conservé au château des Perrais.

La gravure de 1896 reproduisant un dessin

Tour-lanterne ou guette ?

Précisons au passage que l'appellation de « guette » (désignant dans les textes anciens une tour de guet) nous paraît plus appropriée que celle de « tour lanterne » compte tenu de sa fonction supposée.

Un document précieux...

Nous avons retrouvé un document iconographique - dessin n°1 - qui va beaucoup nous aider dans la lecture de l'état actuel du logis d'habitation : il s'agit d'une gravure portant la date « sept 1896 » et le monogramme « AL » (Ambroise Ledru), illustrant le savant et luxueux ouvrage « l'histoire de la maison de Broc », rédigé par l'abbé Ambroise Ledru, et paru en 1898. On pourrait être tenté d'y voir une

représentation des lieux en 1896. En fait, la légende «...d'après un dessin conservé au château des Perrais » nous apprend que le dessin reproduit est sûrement bien antérieur (peut-être vers 1820-1830, à l'époque où les ruines ont attiré l'intérêt des romantiques).



Mais à rectifier !

Force est de constater que le dessinateur a pris des libertés par rapport à la réalité : il a donné au bâtiment de droite une largeur

Vue générale de La Lisardière vers 1890



double (cette partie du logis était...et est éclairée par deux fenêtres et non par quatre !) et il l'a flanqué d'une tourelle

hexagonale alors qu'elle était... et est semi-ronde .

De plus, nous pensons qu'il a imaginé la présence de meneaux et traverses sur les

bon état paraissant plus récentes, encadrent la massive tour ronde du XVe siècle; ils se sont interrogés sur leur raison d'être à cet endroit et sur leur époque de construction. Or, sur le document cité comme sur une photographie antérieure à 1898, on ne voit ni pont levis ni grande porte ; ces détails architecturaux apparaissent donc, comme le pensait bon nombre d'entre nous, comme des créations fantaisistes postérieures à 1900, initiatives hasardeuses d'un propriétaire peu soucieux de vérité architecturale.

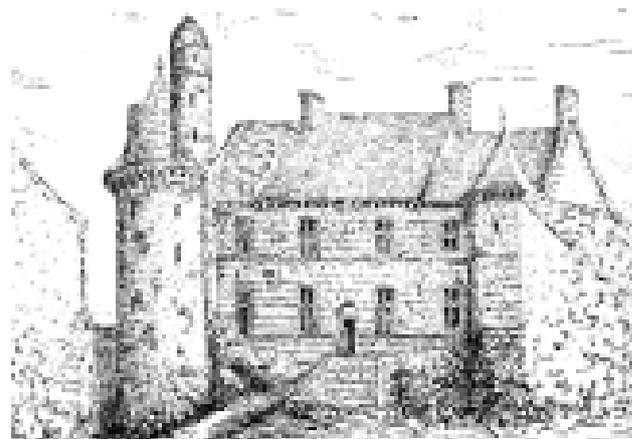
Quel aspect originel ?

Malgré tout, ce dessin reproduit par Ledru et modifié par nos soins -dessin n°3- permet de se faire une bonne idée de l'aspect initial du logis: une seule porte d'entrée en haut



Dessin n° 2

Une rectification nécessaire



Dessin n° 3

Reconstitution de l'aspect du XVIe siècle

fenêtres de cette partie du bâtiment alors qu'elles avaient sûrement déjà disparu à son époque comme sur la partie gauche, remplacées partout par de petites ouvertures enclavées au linteau en plein cintre.

En conséquence, nous avons modifié l'aspect de la façade, comme le montre notre montage ci-dessous, pour qu'elle soit conforme à la réalité -dessin n°2 -

Une arche et un pont-levis mystérieux ?

Dès l'abord, les visiteurs peuvent être interloqués par l'entrée d'un pont levis et une arche très haute, dont les maçonneries en

d'un perron desservait le logis central et les parties latérales : l'une à gauche faisait la jonction avec la tour médiévale ; l'autre à droite était agrémentée d'une tourelle d'angle accolée aussi à un bâtiment en retour. L'ensemble de la façade était éclairé par de grandes fenêtres rigoureusement superposées (deux à traverses à gauche, les six autres à meneaux et traverses).

Une corniche à gros modillons sous la toiture et deux bandeaux horizontaux en relief au niveau des appuis de fenêtre couraient sur toute la largeur de la façade en pierres de taille de tuffeau, ceinturant même la tourelle semi-ronde de droite. Les

encadrements des ouvertures étaient en relief et moulurés (« *cannelures et moulures creusées dans le tuf en forme de gorge avec des frontons armoriés ; les fenêtres sont surmontées de cordons perlés et de modillons* » selon les termes de l'instituteur de Broc, Marchal, dans un ouvrage paru en 1874).

Quelles modifications ont été apportées depuis l'époque de ce dessin du 19^e siècle ?



La Lisardière aujourd'hui

La comparaison avec une photographie actuelle permettent de dresser la liste de changements après 1900 :

Les vestiges des fenêtres plus étroites (correspondant à la ruine de la partie gauche du logis) ont été remplacés par une arche très haute reliant la grosse tour au logis; la partie gauche du logis a été abaissée d'un demi-étage; les bandeaux et la décoration des encadrements des ouvertures ont été « rabotés », la façade devenant parfaitement plane...et insipide; deux fenêtres du rez de chaussée sur la gauche et sur la droite ont été rétablies à une taille jugée normale ; les modillons de la corniche n'existent plus que sur la tourelle; mais à quelle époque ont-ils été sculptés dans l'esprit des églises du XII^e siècle ? (sans doute pour rappeler que la chambre voutée du rez de chaussée de cette tourelle avait la vocation d'être une chapelle!)

Une tourelle témoin déroutante

Elle est insolite par sa position et sa partie de paroi plane et verticale. Ces singularités pourraient s'expliquer par sa position initiale dans l'angle de deux bâtiments en équerre (ici, un peu ouverte) ; cette hypothèse semble confirmée par le cadastre de 1837 .

Par ailleurs, un éventuel restaurateur scrupuleux qui voudrait refaire le décor de la façade pourrait copier les moulurations de fenêtres et de bandeau qui subsistent, encore et seulement, sur cette tourelle.

Quelle datation peut-on donner à ce logis ?

En accord avec la lecture architecturale que l'on peut en faire, il nous semble que nous pouvons suivre les indications concordantes de deux experts que nous allons citer, Ambroise Ledru d'abord :« Mathurin de Broc (1528-1607) et Louise de Lavardin (? -1625) donnèrent tous leurs soins à la reconstruction ou à la restauration du château de Lisardière leur résidence ordinaire (Mathurin et Louise y moururent tous les deux). Ils y ont laissé de nombreuses traces de leur passage, notamment une belle cheminée en pierres vermiculées dans une des pièces du rez de chaussée et des peintures murales allégoriques accompagnées des blasons Broc et Lavardin dans une des chambres de l'étage supérieur. »

A propos de ces peintures, Mme Cécile Scailliérez, conservatrice du département des peintures du Musée du Louvre, sollicitée par Christian Poussin et Yves Rocheron vers 1995, donne son avis :

« il me semble que cette peinture murale est caractéristique de la peinture française des années 1560-1580, ce qui correspond tout à fait à la génération Mathurin de Broc et Louise de Lavardin... »(qui se sont mariés en 1566).



Nous sommes donc bien en présence d'une construction du dernier quart du XVI^e siècle dont nous avons donné l'aspect à cette époque.

Le duo pavillon-tourelle du manoir de la Giraudière

L'intéressant manoir de la Giraudière est situé sur la commune de la Chapelle aux Choux [1]. Sa qualité architecturale mériterait une attention toute particulière de la part de ses propriétaires.

Fonctionnel ou décoratif ?

Sur l'arrière du corps principal de l'habitation, dans une position centrale, à l'endroit où beaucoup de manoirs sont distribués sur leurs différents niveaux par une tourelle d'escalier, se dresse un pavillon à bâtière, prolongé lui-même par une tourelle de plan carré surmontée par une superstructure plus large sur mâchicoulis, élégante et ostentatoire en tuffeau coiffée par un toit à quatre pentes.

Bien des hypothèses et suppositions ont été émises :

- le pavillon aurait abrité initialement soit deux petites pièces superposées, soit un escalier ;
- la tourelle correspondrait à un conduit de latrines avec une chambre de guet ou un pigeonnier à son sommet (le tout construit quelques décennies après le corps de logis, en remplacement probable d'un escalier extérieur en bois et pouvant être daté autour de 1600).

Trouver l'usage initial de cette dualité « pavillon-tourelle » n'est pas une recherche évidente car, d'une part, l'intérieur du pavillon est occupé à l'heure actuelle par un escalier en bois, à volées droites raccordées en demi-tournant ayant au moins deux siècle d'âge (les balustres tournés de la première volée indiqueraient le XVIII^e siècle); d'autre part, l'accès à la tourelle à partir du pavillon n'est pas possible actuellement, la porte à hauteur de l'étage est murée et celle de la chambre haute au niveau du grenier est condamnée. Ce qui est sûr, c'est que l'escalier

actuel ne permet pas d'imaginer un accès rationnel à ces portes. En conséquence, nous pensons pour notre part que c'est un autre et premier escalier qui desservait, à partir du rez de chaussée, des latrines, l'étage, la chambre de guet et le grenier ;



lorsque l'usage des latrines et de la chambre a été abandonné, cet ancien escalier aurait été remplacé par l'actuel, peut-être plus commode et plus au goût du jour.

Quel sera l'avenir de cet ensemble original ?

On relève, en effet, des signes inquiétants sur la photographie d'illustration ci-dessus : l'écroulement, dans la partie inférieure de la tourelle, d'un chaînage d'angle en pierres de taille de tuffeau menace sérieusement la stabilité du reste.

** avec la collaboration de G. Pezot, C. Poussin, J.C. Launey pour la réflexion et les photographies*

1 "Le Lude en Vallée du Loir", pp. 54-55, coll. Images du Patrimoine, juin 2015



Melleray dans le Perche Sarthois - photo François Pasquier

maisons paysannes de france

Depuis plus de 50 ans, les Maisons paysannes de France ont pour mission de saisir le charme de nos campagnes bien plus que de le préserver. Ce charme rural tient à ses couleurs, à ses teintes, à ses formes. Ce ne sont pas que des lubies d'urbains: la belle campagne



Caves à Chahaignes dans la Vallée du Loir - photo Alain Rocheron

le cavier est un lieu d'audaces : ouvertures taillées et portes menuisées selon les goûts et non selon des normes.



Assé-le-Riboul - pays de la Haute-Sarthe - photo Brigitte Dejust



Assé-le-Boisne dans le pays de la Haute-Sarthe - photo Alain Rocheron
La photo prise depuis la motte castrale, englobe 5 siècles d'architecture rurale dont un manoir Renaissance aux allures italiennes avec sa galerie extérieure.



Marçon dans la vallée du Loir - photos Christophe Barroy

les maisons dans "leur jus" sont les derniers témoins des couleurs chaudes du passé et des fabrications anciennes. La photographie numérique permet d'en multiplier les témoignages.



Le "Petit-Coudray" à Challes - Pays manceau - Photos François Pasquier
La couleur des enduits se fond harmonieusement dans le paysage. Seule la toiture en ardoises semble plaquée dans le décor. La restauration de cette toiture en bardeaux de châtaigniers a fini d'intégrer le bâtiment dans son environnement.

photographie la Sarthe

Le la Sarthe photographient notre département
en sûr mais aussi pour fixer ce qui pourra être
produits isolants.
tes car elles offrent des ambiances sereines qui ne
pagne est aussi revendiquée par tous les ruraux.



Villaine-sous-Lucé - photo Alain Rocheron

Une restauration bien faite est une restauration qui ne se voit pas : c'est le cas de cette maison. La barrière de champs n'a que quelques années et la voilà discrète comme la gardienne du temple.



Manoir des Claies à Asnières-sur-Vègres - photo Christophe Barroy



Courdemanche dans la vallée du Loir - photo Christophe Barroy



"Le Gros-chêne" à Volnay dans le pays manceau - photo François Pasquier



Monteuil-le-Henri près du Grand-Lucé - photo Alain Rocheron

Un air médiéval discret pour ce bourg bien préservé dont les toits semblent encore blottis sous la protection du château et de l'église...



Bordage au nord du Mans - photo Brigitte Dejust

Maisons paysannes de France

reconnue d'utilité publique

Rédaction

Les membres du bureau de MPF-Sarthe

Christophe Barroy

Michel Bertrand

Patrick Dejust, *délégué*

Jean Edom

Daniel Gautun

Annick Labbé

Marin Labbé

Dominique Le Grelle

François Pasquier

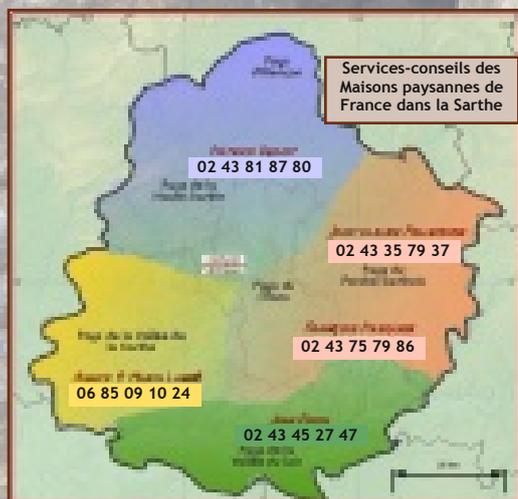
Jean-Claude Pellemoine, *délégué-adjoint*

Commission paritaire des publications

Dépôt légal : 1er trimestre 2017

Prix du numéro au public : 6€

L'association Maisons paysannes de la Sarthe propose des services-conseils gratuits dans tout le département



L'association nationale dite "Maisons paysannes de France" - titre qui lui est réservé, en abrégé MPF - fondée en 1965, a pour but:

* de sauvegarder les maisons paysannes traditionnelles et leurs annexes, quelle que soit leur occupation actuelle, en favorisant leur entretien et leur restauration selon les conditions propres à chaque région,

* de promouvoir une architecture contemporaine de qualité, en harmonie avec les sites,

* de protéger le cadre naturel et humain des maisons paysannes, de leurs agglomérations et d'une manière générale, de l'environnement et des paysages ruraux.

SOMMAIRE

2 Editorial , par P. Dejust

3 Restaurer sa maison
[une restauration exemplaire à Degré]

par P. Dejust

4 A la rencontre des adhérents
[entretien avec Frédéric Lechable]

DOSSIER

MA MAISON A UNE HISTOIRE

[enquête pour restaurer]

6 Ma maison a une histoire

par F. Pasquier

11 La transformation des paysages ruraux
[lecture de photographies d'Alphonse Poitevin]

par A. Rocheron & C.Barroy

20 Les octaèdres étoilés
[chef-d'oeuvres des compagnons tailleurs de pierres]

par P. Dejust

22 Manoirs en vallée du Loir
[lectures architecturales]

par J. Edom

22 **maisons paysannes de France** photographie la Sarthe

